

LES COMMUNAUTES RELIGIEUSES DE L'EGLISE ANGLICANE

ANNIE PERCHENET (catholique)

Il existe dans toutes les Eglises qui forment la Communion anglicane, c'est à dire non seulement dans l'Eglise d'Angleterre "Church of England" (Angleterre proprement dite) mais encore dans toutes les Eglises qui lui sont rattachées: Eglise du Pays de Galles, Eglise épiscopale d'Ecosse, Eglise d'Irlande, Eglise épiscopale protestante des Etats-Unis, Eglise du Canada, de l'Australie... presque toutes fondées dans les anciennes colonies britanniques, des communautés religieuses d'hommes et de femmes. Si la vie religieuse avait disparu en Angleterre, au moment où Henry VIII détacha les chrétiens anglais de l'autorité du pape de Rome, de nouvelles communautés furent fondées au XIX^e siècle, en Angleterre d'abord, puis dans les Eglises rattachées au siège de Canterbury.

Ces communautés, qui par certains points, ressemblent aux communautés de l'Eglise catholique romaine, jouent un rôle important dans la vie de l'Eglise anglicane (terme que nous emploierons pour désigner les Eglises de la Communion anglicane). Reconnues par l'Eglise, soutenues par les évêques, elles sont non seulement des foyers de prière, de retraite où bien des Anglicans fervents aiment venir prier, elles sont aussi le soutien d'oeuvres charitables, d'évangélisation et elles ont joué et jouent encore un grand rôle dans le mouvement d'Unité des chrétiens.

Avant le XVI^e siècle, la vie religieuse était très répandue en Angleterre, surtout sous la forme monastique. Saint Ninian au IV^e siècle, saint Patrice au V^e siècle, saint Columban au VI^e siècle y établirent des monastères. En 597, le pape Gré-

goire le Grand y envoya des moines. Après l'expédition de Guillaume, duc de Normandie, en 1066, des moines vinrent de l'abbaye du Bec, en France: Lanfranc, puis saint Anselme devinrent archevêques de Canterbury; d'autres, abbés de Westminster. Une longue *tradition bénédictine* existe donc en Angleterre, et beaucoup de communautés récentes en ont hérité.

Les mystiques anglais du Moyen-Age sont aussi très connus; parmi eux, on peut citer: Richard Rolle, Julienne de Norwich, Walter Hilton et une oeuvre restée anonyme "Le nuage de l'inconnaissance" (*The Cloud of Unknowing*). Ces mystiques qui sont le bien commun de toute l'Eglise furent oubliés pendant un temps; aujourd'hui publiés à nouveau, ils alimentent la vie spirituelle des anglicans aussi bien que des catholiques.

Même après la Réforme, on trouve dans l'Eglise anglicane de grands spirituels comme Richard Hooker, et surtout l'évêque *Lancelot Andrewes* (1555-1626) dont le manuscrit, édité après sa mort sous le nom de "*Preces Privatae*" est l'ouvrage de la piété anglicane le plus connu. On trouve aussi chez *Jeremy Taylor* des prières d'une grande beauté, il ne craint pas de dire que: "la virginité volontaire et choisie est une vie angélique". On comprendra facilement qu'une si longue tradition, tant d'écrivains mystiques, ceux qui sont désigné sous le nom de "Pères Carolins" (*Caroline Fathers*), tant d'aspirations à l'unité des chrétiens, aient favorisé le renouveau de la vie religieuse, le moment venu.

Une expérience de vie communautaire eut lieu au XVII^e siècle: Nicholas Ferrar établit à "Little Gidding" une communauté familiale vivant selon une règle de vie et de prière communes, et l'idéal d'une consécration à Dieu. Il vécut de 1592 à 1637, et les anglicans aiment à voir la, une preuve que l'aspiration à la vie religieuse n'avait pas disparu de leur Eglise. On voit ici ce qui les distingue des Eglises de la Réforme, plus souvent dénommées protestantes, dans lesquelles la fondation de communautés religieuses fut presque une véritable révolution et qui vivent parfois un peu en marge de l'Eglise.

I.° PARTIE :

LA NAISSANCE DES PREMIÈRES COMMUNAUTÉS ANGLICANES

1. *Origines et conditions du renouveau.*

C'est au *Mouvement d'Oxford* que les premières communautés sont redevables. On sait comment de jeunes étudiants chrétiens d'Oxford, liés par une profonde amitié spirituelle, furent désireux de rendre à leur Eglise sa véritable vocation. En 1830 ils firent paraître des "Tracts for the Times", c'est pourquoi on leur donne parfois le nom de "Tractariens". Avec Keble, l'aîné, Newman, Pusey furent les artisans d'une renouveau liturgique et théologique. Ils ongèrent assez vite à une sorte de communauté de prêtres non mariés; mais l'expérience de Littlemore, près d'Oxford, vie pauvre, partagée entre l'étude, l'oraison et la récitation de l'office, ne subsista pas après le départ de Newman, en 1845, et son adhésion à l'Eglise catholique. Les premières communautés furent des communautés de femmes.

Le mouvement industriel, le développement de l'industrie, l'afflux des populations des campagnes dans les grandes villes qui s'étendent alors; la pauvreté, la misère surtout dans les grands ports, allaient favoriser la fondation d'oeuvres sociales, puis la fondation des communautés. C'est un phénomène que l'on retrouve à la même époque dans d'autres pays et d'autres Eglises.

2. *Les premières fondations.*

Il faut d'abord souligner qu'apparaissent en même temps les deux caractères qui sont l'essentiel d'une vocation religieuse :

La consécration à Dieu de sa personne. C'est ainsi qu'avant même l'existence de toute communauté, une jeune anglicane, Miss Marion Hugues fit ses premiers voeux privés, le dimanche de la Trinité 1841, dans la petite église St Mary d'Oxford; ce n'est qu'en 1849 qu'elle eut la possibilité de rejoindre une communauté.

La consécration au service du prochain, même dans une vie contemplative le souci des hommes sauvés par Jésus-

Christ ne doit pas être absent. Mais dans l'éveil d'une vocation, l'un ou l'autre de ces éléments peut prédominer. C'est en 1845, que naquit, sous le vocable de "la Sainte Croix" dans une maison de Park Village West, à Londres, la première communauté, avec une règle établie par le Rev. Pusey. En dehors des temps de prière, les soeurs travaillaient dans la paroisse voisine. Une deuxième communauté fut fondée, à l'appel de l'évêque d'Exeter, pour s'occuper d'une pauvre population de Plymouth qui ne dépendait d'aucune paroisse. Ce fut le "Sisterhood of Mercy in Devonport and Plymouth" fondé par Miss Sellon, plus connue sous le nom de Mother Lydia. En 1856, ces deux communautés fusionnèrent pour former la "*Société de la Sainte Trinité*" et la maison-mère transportée à Ascot Priory, un accent fut mis sur la vie contemplative. C'est là que le Rev. Pusey passa les dernières années de sa vie.

Mais déjà d'autres communautés étaient nées; la plupart du temps auprès d'un prêtre de paroisse qui avait senti le besoin d'être aidé dans son ministère auprès des pauvres, des enfants. En 1851, fut fondée la "*Community of St John the Baptist*" à Clewer, près de Windsor, par le Rev. T. T. Carter (1810-1901) et Mrs Harriet Monsell qui fit profession l'année suivante et instituée supérieure par l'évêque d'Oxford, Samuel Wilberforce, aussitôt reconnue par l'Eglise. Les soeurs ne prononçaient pas de voeux, il faudra que la chose soit reconnue par le Parlement, mais comme l'écrit le Rev. Carter: "Il a été toujours dans la pensée et la conviction des soeurs qu'elles s'engageaient pour la vie". La "*Community of Virgin Mary*" fut fondée à peu près à la même époque, par le Rev. W. Butler, à Wantage, non loin d'Oxford et se consacra plus spécialement à l'enseignement. Plus tard elles fondèrent des maisons dans l'Inde, en Afrique et furent les premières à restaurer l'usage du plain-chant et à adapter les mélodies aux textes anglais.

On peut citer aussi la "*Community of All Saints*" fondée à Londres près de Margaret Chapel. La maison-mère est aujourd'hui à London Colney, au nord de Londres.

En 1854, est fondée la "*Society of St Margaret*" par le Rev. Neale à East Grinstead. le premier travail des soeurs fut d'aller soigner les malades à domicile. Leur fondateur fit plu-

sieurs voyages sur le continent et surtout en France, pour étudier la règle et la vie des communautés catholiques.

La soeur du Rev. Neale fonda elle-même une communauté dans le quartier misérable des Docks de Londres, sous la conduite d'un prêtre de paroisse, le Rev. F. Lowder. Plus tard cette communauté qui portait le nom de "*Community of Holy Cross*" s'établit dans la campagne du Sussex et devint contemplative, suivant la règle bénédictine.

En 1865 est fondée la "*Community of Holy Name*" (du Saint nom de Jésus) dans le quartier de Vauxhall à Londres, près de la paroisse du Rev. G. W. Herbert, dont la maison-mère est aujourd'hui à Malvern link, dans le Worcestershire.

Deux communautés ont un caractère particulier, celle des "*Deaconesses of St Andrew*" qui réunit des femmes qui veulent être tout à la fois au service du diocèse, pour un travail paroissial et reçoivent la consécration de diaconesses; et, en même temps, mener une vie religieuse communautaire, alors qu'il existe, dans l'Eglise d'Angleterre, comme dans l'Eglise Episcopale aux U. S. A. et dans certaines Eglises protestantes des femmes vouées au service de l'Eglise, appelées diaconesses, mais ne vivant pas toutes en communauté et ne faisant pas de voeux.

La "*Society of Sisters of Bethany*" fondée par Etheldreda Bennett, en 1866, voulait permettre à des hommes et des femmes plongées dans le mouvement des affaires ou des relations mondaines de venir se recueillir pour des retraites. C'était à l'époque une chose fort peu pratiquée, en dehors de l'Eglise catholique, et il lui fallut beaucoup d'audace et de persévérance pour faire admettre cette idée. Elle fut soutenue par les Pères de St Jean l'Evangeliste. Ces soeurs ont une vie de prière et les premières intercédèrent pour "l'unité visible de l'Eglise catholique", la maison-mère est aujourd'hui à Bournemouth.

3. Les premières communautés masculines.

Elles n'apparaissent que plus tard; les prêtres favorisaient la vie religieuse féminine, mais déjà très occupés par leur travail paroissial, n'envisagèrent la réalisation de communautés qu'à une époque plus tardive. Après différents essais, assez

vite abandonnés, la première fondation est celle de la "*Society of St John Evangelist*" par le Rev. Meux Benson en 1866, comme il était curé de la paroisse de Cowley, près d'Oxford et le resta après cette fondation, on appelle souvent ces religieux les "Cowley Fathers". Ils servirent et sont restés les guides spirituels de nombreuses communautés. Ils se vouèrent aussi à la prédication, à l'enseignement. Ils partirent au Canada, aux États-Unis où ils formèrent bientôt des provinces autonomes; ils sont aussi en Afrique du Sud, au Japon...

La "*Community of the Resurrection*" fut fondée par Charles Gore, à Oxford aussi, d'abord dans un but missionnaire, puis s'installa à Mirfield (Yorkshire), à la fois contemplative et active, elle a des frères en Afrique du sud, dans les Antilles. Parmi les membres de cette communauté, deux sont bien connus; le Père G. Curtis, qui fut un grand ami de l'abbé Paul Couturier de Lyon et comme lui apôtre de l'Unité des chrétiens et le Rev. Trevor Huddleston qui se fait le défenseur des Noirs en Afrique du Sud et qui est aujourd'hui évêque de Stepney (Londres).

C'est deux ans après la fondation de la Communauté de la Resurrection, que prit naissance, en 1894, la "*Society of The Sacred Mission*" fondé par le Rev. Herbert Kelly, désireux de former des serviteurs de l'Eglise connaissant bien le monde moderne, susceptibles de rendre tous les services, sur tous les continents. Ils ont aujourd'hui une province anglaise, une sud-africaine, une australienne, ils sont au Japon, en Nouvelle-Guinée.

2.° PARTIE :

LE DÉVELOPPEMENT DES COMMUNAUTÉS ANGLICANES

Dans la fondation des dernières communautés citées apparaît déjà les signes d'une évolution. A l'influence du Mouvement d'Oxford, liturgique, et orienté vers un retour à l'Eglise primitive, vient s'ajouter l'influence de l'Université de Cambridge, et celle du théologien Frederic Denison Maurice (1805-1872) qu'on a pu classer parmi les initiateurs du "Christianisme social". La préoccupation d'une Eglise "présente au monde" se fait jour et la théologie veut être une réponse aux

questions que se pose le monde d'alors. L'empire colonial britannique se développe et certains prennent conscience des responsabilités de l'Angleterre vis à vis de ces peuples encore lointains. Outre les "Sociétés de Mission" nombreuses dans les pays anglo-saxons, les communautés envisagent elles-mêmes des fondations en Afrique, en Asie, comme on l'a vu.

Un autre fait important c'est la *reconnaissance officielle de ces communautés*. Les évêques anglicans avaient eux-mêmes des positions variées par rapport à la question des "voeux"; les fondations nouvelles furent examinées par les différentes Assemblées de l'Eglise d'Angleterre et l'intervention d'hommes d'Eglise, appartenant eux-mêmes à ces communautés, leur permirent peu à peu d'être officiellement reconnues. A la suite d'un vote du Parlement les voeux eurent une existence légale. En 1935 fut créé un "Advisory Council for Religious Communities", analogue à la Congrégation des Religieux dans l'Eglise catholique, qui examine les constitutions de ces communautés et qui a publié un "Directoire pour la vie religieuse".

De nouvelles communautés furent fondées à la fin du 19^e siècle et au XX^e siècle :

1. *Communautés contemplatives.*

Si les premières communautés anglicanes ont toujours donné une place très importante à la prière, au chant de l'office choral, elles avaient presque toutes, au début, des oeuvres; et aucune d'entre elles n'adopta la clôture.

La première communauté contemplative fondée en 1906, dans ce but, est celle des Soeurs de l'Amour de Dieu: "*The Community of the Sisters of the Love of God*" à Oxford. Elle le fut par un Père de St Jean l'Evangeliste, dans une ligne inspirée du Carmel et de la spiritualité orthodoxe. Elles ont plusieurs maisons en Angleterre et songent à d'autres fondations. Dans l'une d'elles les Soeurs mènent même une vie érémitique.

Par la suite, la règle bénédictine inspira plusieurs fondations. Celle de l'*abbaye de Nasdhom* en 1914, la seule communauté contemplative d'hommes en Angleterre avec celle plus récente des "*Serviteurs de la Volonté de Dieu*". Mais déjà plusieurs communautés actives fondées dans des grandes

viles étaient venues s'établir à la campagne pour mener une vie silencieuse de prière, telles sont les *Bénédictines de St Mary's Anbey*, à West Malling, dans le Kent; le *Prieuré de Notre-Dame* à Burford près d'Oxford, fondé en 1941; celle des Servantes du Christ, "*House of Prayer*", à Burnham, non loin de Nasdholm qui se rapprochent davantage des cisterciennes. Un couvent de Clarisses anglicanes a été fondé à Freeland, près d'Oxford, en 1952.

La "*Society of Precious Blood*" ou Soeurs du Précieux Sang fondée en 1905 à Birmingham, s'établit ensuite dans la vieille abbaye de Burnham, comme communauté contemplative, avec la Règle de St Augustin.

Il en existe d'autres, la place manque pour les mentionner.

2. *Nouvelles communautés.*

L'esprit de Saint François d'Assise inspira la fondation des *Franciscains anglicans* en 1931. Déjà depuis plusieurs années des hommes essayaient de mener une vie de pauvreté, parmi les plus pauvres. Leur fondation prit rapidement un grand essor; on les trouve en Nouvelle-Guinée, en Australie, en Zambie...

Plusieurs communautés féminines sont inspirées du même esprit: Soeurs de Ste Elisabeth de Hongrie, Communauté de St François à Campton Durville (Somerset), Franciscaines Servantes de Jésus...

En 1928 était fondée la *communauté des Soeurs de Nazareth*, pour l'évangélisation des campagnes ou des grandes villes, où elles habitent le plus souvent un appartement dans un grand ensemble.

Les plus récentes sont: la "*Community of Glorious Ascension*" en 1961. Elle se distingue très nettement des autres communautés qui ont gardé un style assez traditionnel; ici, frères et soeurs, car une branche féminine vient d'être fondée, veulent mener au milieu du monde la vie de tous les chrétiens, travaillant comme eux, que ce soit dans une usine, un bureau, une école ou un hôpital, le plus souvent sans que rien ne les distingue du peuple parmi lequel ils vivent. Mais leur consécration est totale à Dieu, et ils essaient de mener une vie contemplative là où ils sont, vivant de leur travail et se retrou-

vant dans des petits prieurés que nous appellerions "fraternités" comme celles des disciples de Charles de Foucauld. Conscients de l'évolution du monde, ils y sont présents.

D'une autre manière, la récente fondation des *Trappistes anglicans* à "Ewell Monastery" en 1966, non loin de l'abbaye bénédictine de West Malling, restaure la vie silencieuse de l'ordre de Citeaux.

Et ce n'est là qu'un aperçu sur les communautés religieuses de l'Eglise d'Angleterre.

3. *Le communautés anglicanes au delà des mers.*

On a vu que dès leur fondation, un certain nombre de communautés avaient eu le souci, soit des anglais vivant hors d'Angleterre, soit des populations indigènes parmi lesquels ceux-ci vivaient. On trouve donc dans de nombreux pays de langue anglaise des communautés venues d'Angleterre, on y trouve aussi des fondations faites sur place, soit par des Anglais, soit par des natifs du pays.

En Amérique du Nord: les Pères de St Jean l'Evangéliste s'établissaient à Boston, puis Cambridge (Massachussets); la même année, les Soeurs de St Jean-Baptiste de Clewer fondaient une maison qui allait devenir autonome, à Mendham (New Jersey).

En 1871 les Soeurs de Ste Margaret venaient à Boston, puis fondèrent à Haïti, elles sont devenues autonomes; en 1872, c'était les Soeurs de Tous les Saints, à Baltimore.

La première fondation purement américaine est celle de St Mary à Peekskill (New York) en 1865, elles ont maintenant des écoles, des maisons de retraites, dans l'ouest des U.S.A. et aux Philippines. Autre congrégation américaine; bien vivante celle de la Transfiguration fondée à Glendale (Ohio) en 1898, celle de Ste Anne, en 1910, c'est dans leur maison-mère d'Arlington (Mass.) que se tiennent chaque année ces importants congrès oecuméniques de religieuses auxquels participent des catholiques. Les Soeurs du St Esprit à New York, celles de Ste Hélène sont encore plus récentes. L'ordre de Holy Cross a une grande vitalité. Et parmi les communautés contemplatives, on peut citer les Clarisses de Long Island (New York) et le Prieuré de St Gregory à Trois

Rivières, fondation bénédictine de Nasdhom. Il y a aussi des Franciscains et bien d'autres communautés.

Au Canada, sont aussi les Soeurs de Ste Marguerite, les Soeurs de l'Eglise et celles de "St John the Divine"...

Dans l'Inde: les Pères de St Jean l'Evangeliste vinrent à Bombay en 1874, suivis par les Soeurs de Wantage, en 1877. L'"Oxford Mission to Calcutta" fut fondée en 1881 et créa plusieurs maison dans l'Inde; y travaillèrent aussi les Soeurs de l'Epiphanie. Plusieurs fondations ont du reste quitté le pays depuis les bouleversements politiques survenus en Asie.

En Afrique occidentale les soeurs "Holy Paraclet" de Whitley (Angleterre) ont des collèges, les Soeurs de Ste Hélène travaillent avec les Pères de "Holy Cross" au Libéria.

C'est surtout en Afrique du Sud qu'un effort missionnaire important fut fait; presque toutes les communautés d'hommes y ont des collèges ou des missions et aident les Soeurs de Wantage, de "All Saints". La fondation la plus originale est celle des Soeurs du Précieux Sang, qui à la demande d'un évêque du pays vinrent pour aider à la formation d'une jeune communauté indigène. En fait, elles formèrent une communauté multiraciale donnant ainsi un témoignage d'amour là où les questions raciales sont parfois l'occasion de conflits. Le Prieuré de Notre Dame de la Merci à Masite, dans le Lesotho est un foyer de prière, dans ce pays désertique, où la vie est dure pour tous.

Mais des communautés indigènes sont nées aussi là-bas, comme la communauté de St Jean-Baptiste, fondée par une africaine Soeur Alberta dont la longue patience fut récompensée; et, il en est plusieurs de ce genre *.

* Pour avoir plus de détails sur ces communautés on peut lire le livre écrit par Annie Perchenet *Renouveau communautaire et Unité chrétienne*, paru en français chez l'éditeur Mame, Paris, en 1967. Il est traduit en espagnol et publié à Barcelone par Editorial Litúrgica Española, sous le titre *Renovación comunitaria y unidad cristiana*, 668 pages et en anglais, chez l'éditeur Mowbray, à Oxford, sous le titre *The Renewal of the Religious life and Christian Unity*. Une édition italienne et une édition portugaise sont en préparation. Ce livre contient également une présentation des diaconesses et des nouvelles communautés des Eglises de la Réforme, en Europe et ailleurs.

CONCLUSION :

LES COMMUNAUTÉS ANGLICANES ET L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

C'est dans ces maisons de prière où des hommes et des femmes ont consacré leur vie à Dieu, tout comme leurs frères et soeurs des autres Eglises que le désir de l'Unité a grandi plus qu'ailleurs peut-être et s'est incarné dans une prière persévérante. Longtemps dans l'espérance, sans connaître son efficacité, la prière se transforme maintenant en action de grâces pour le chemin parcouru et en échanges fraternels : correspondance, visites, retraites communes parfois.

Lorsque le Père Portal, lazariste français eut rencontré Lord Halifax à Madère, en 1889, il apprit à connaître l'Eglise d'Angleterre au contact de ce grand chrétien qui travaillait déjà pour l'Unité. Lors de son premier voyage en Angleterre, en 1894, le P. Portal visita plusieurs communautés religieuses, celle des Soeurs de Béthanie, à Londres, où il rencontra la fondatrice. Des amitiés se nouèrent et s'approfondirent. Si les Conversations de Malines furent suspendues et attristèrent beaucoup de chrétiens, des rapports nouveaux s'établirent lorsque l'abbé Paul Couturier de Lyon prit contact avec les anglicans. Il découvrit à son tour la profondeur de la vie religieuse de l'Eglise d'Angleterre et de ses communautés qui prient pour l'Unité et sont si accueillantes aux chrétiens de toutes les Eglises qui entrent en rapport avec elles, je puis en témoigner, en me souvenant de l'accueil reçu ici ou là.

Ce qui fait le caractère particulier des communautés de l'Eglise anglicane c'est qu'elles sont fortement insérées dans la vie de leur propre Eglise. Non seulement encouragées, mais souvent visitées par les évêques et tout spécialement par l'archevêque de Canterbury, le Dr M. Ramsey qui leur confie parfois telle expérience liturgique ou telle tâche apostolique, les communautés anglicanes font vraiment partie de leur Eglise, beaucoup plus que la communauté de Taizé dont la vocation est peut-être différente, et qui se dit elle-même "interconfessionnelle". Elles jouent ainsi un rôle irremplaçable dans le renouveau de l'Eglise d'Angleterre; la plupart d'entre elles ont des oblates ou des associés qui se retrouvent là, chaque année,

une ou plusieurs fois pour des retraites ou des conférences. La vie circule et fructifie.

Teur rôle oecuménique est ainsi plus grand et ces échanges sur le plan des rencontres avec les autres communautés se répercute parmi les membres de l'Eglise anglicane. Il y a là une recherche et une prière qu'il faut connaître et qui sont porteuses d'espoir, dans un monde qui oublie souvent que la prière est notre façon d'aimer Dieu et de recevoir de Lui la force nécessaire pour faire sa volonté.

Lorsque le Père Portal, janséniste français, fut nommé Lord Halifax à Madrid en 1889, il apporta à connaître l'Eglise d'Angleterre au contact de ce grand chrétien qui travaillait déjà pour l'Unité. Lors de son premier voyage en Espagne, en 1891, le Père Portal visita plusieurs communautés ecclésiales, celle des Sœurs de Béthanie à Londres, où il rencontra la fondatrice. Des visites se renouvelèrent et s'approfondirent. Des Conférences de Madrid furent suspendues et remplacées beaucoup de chrétiens, des rapports nouveaux s'établirent lorsque l'abbé Paul Courcier de Lyon prit contact avec les anglais. Il découvrit à son tour le profond sens de la vie religieuse de l'Eglise d'Angleterre et de ses communautés qui prient pour l'Unité et sont si accueillantes aux chrétiens de toutes les Eglises qui entrent en rapport avec elles, depuis en témoignent, en me souvenant de l'écrit qui fut lu au banquet de Madrid en 1904. Ce qui fait le caractère particulier des communautés de l'Eglise anglaise c'est qu'elles sont fortement insérées dans la vie de leur propre Eglise. Non seulement encouragées, mais souvent visitées par les évêques et tout spécialement par l'abbé de Cantorbéry, le Dr M. Ramsey, qui leur confère telles espèces liturgiques ou telle autre approbation. Les communautés anglaises font souvent partie de leur Eglise, beaucoup plus que la communauté de France dont la vie n'est peut-être différente et qui se développe dans la "sacramentelle". Elles jouent ainsi un rôle important dans le renouveau de l'Eglise d'Angleterre; la prière à cette époque des obstacles des années qui se retrouvent à chaque année.